

Entretien avec Joely Mbundu

Ce film illustre une situation sociale et politique, on devient donc automatiquement la voix des personnes qui sont dans le même genre de situation.

À l'occasion de la sortie de **Tori et Lokita** aux Pays-Bas, prix du 75^e festival de Cannes, l'actrice principale Joely Mbundu nous a accordé une interview à Amsterdam le samedi 8 octobre 2022. Elle nous raconte sa première expérience cinématographique, son expérience sur le tournage et sa collaboration avec les réalisateurs les plus primés du Festival de Cannes.

Comment s'est passée votre première rencontre avec le scénario ? Est-ce qu'il a tout de suite résonné en vous ou est-ce que ça a plutôt été un chemin progressif ?

Lors du deuxième casting, on m'avait donné un extrait de scénario et on m'avait déjà expliqué l'histoire du film. Mais c'est deux mois seulement après les castings que j'ai reçu le scénario complet. Je l'ai lu en deux nuits avant d'aller à l'école, comme un enfant pourrait lire un livre avec plein d'images. J'en étais choquée. Tout était vraiment cru mais aussi tellement réel. Ce genre de thématiques n'était pas inconnue à mes yeux et le scénario était vraiment très bien écrit donc je suis immédiatement rentrée dans l'histoire.

Quand je l'ai fini, je suis allée en trombe voir ma mère pour lui dire de le lire aussi. J'avais hâte de commencer cette histoire, d'entrer dans le cycle du tournage et de pouvoir mettre en œuvre le scénario pour créer la vie de Lokita.

“J'avais hâte de commencer cette histoire, et de créer la vie de Lokita. ”

Comment s'est passé le tournage avec les frères Dardenne ? Avez-vous eu beaucoup de temps de préparation en amont ?

La méthode des Dardenne est connue pour les nombreuses répétitions avant de commencer le tournage officiel. Il y a eu beaucoup de plateaux fermés, sur une période de trois, quatre semaines de répétition. A ce moment-là, il n'y avait que les acteurs et moi.



“Quand j'ai fini le scénario, je suis allée en trompe voir ma mère pour lui dire de le lire aussi. ”

Je travaillais beaucoup avec Pablo (Schils, NDLR) qui est assez jeune, et n'était donc pas tout le temps là pour les répétitions. Un enfant ne peut pas rester concentré longtemps, il a besoin de bouger, et lui c'est une bonne boule d'énergie.

Pendant les répétitions, j'étais très souvent seule avec les Frères, ou parfois avec d'autres acteur·rice·s comme Alban Ukaj qui joue le chef dans le film. Les Frères ont leur caméra et ils vont tout filmer pour avoir une vision d'ensemble et visualiser. Ensuite ils vont revoir de leur côté pour trouver ce qu'ils peuvent changer, ce qu'ils peuvent réarranger et comment mettre les scènes en mouvement.

Parfois on répète seulement les gestes et les mouvements, parfois avec le texte, et à d'autres moments, Luc (Dardenne, NDLR) va jouer l'autre personnage. Il va l'interpréter pour nous aider à trouver notre rythme personnel, le rythme qui va donner vie à cette histoire. Pendant le tournage, on arrive le matin, déjà habillé·e·s et prêt·e·s, et on s'entraîne. Puis on appelle l'équipe qui vient nous filmer à vide : ce n'est pas encore la prise, on va tourner, tourner, encore et encore. Ça peut aller jusqu'à 90 fois, c'est énorme !

“ **L**uc (Dardenne) va nous aider à trouver notre rythme personnel, le rythme qui va donner vie à cette histoire. ”

Est-ce qu'il y a eu une scène particulièrement éprouvante à filmer, par son contenu ou les conditions de tournage ?

Sans doute la scène avec Charlotte De Bruyne. C'était la plus longue scène en plan séquence de leur carrière. J'étais bien KO après ça ! C'est le plan séquence dans le hangar, où il y a beaucoup de mouvements différents : je vais, je viens, je tombe, je me relève, et tout cela en boucle. C'est très physique !

Et puis il y avait aussi la crise d'angoisse. Dans la vie de tous les jours, je suis quelqu'un qui stresse beaucoup. Mais jouer une crise d'angoisse, je n'avais jamais expérimenté. Je suis sortie de ma zone de confort. Tomber d'un coup comme ça et être en panique totale... Je voulais le faire bien, que ce soit crédible ! C'était une des scènes les plus dures aussi parce que j'avais l'impression d'être ridicule. Ce n'est pas le cas parce que c'est vraiment comme cela que se passe une crise d'angoisse. Mais je n'étais pas du tout habituée à ressentir ce genre de sensations. Puis, tout s'enchaînait : je devais retourner dans la chambre, discuter puis crier, avant que le ton se calme. Sur le plateau, on ressent plein d'émotions. On ressent de la tristesse, de la colère et puis du soulagement à la fin. En plus, dès le début de la scène il faut déjà penser à ce que l'on doit faire après. Cette séquence était vraiment la plus compliquée à faire.

Tout au long du tournage, j'ai senti cette pression et cette vague de négativité qui tourne autour du personnage de Lokita : parce que j'étais Lokita. Parfois j'avais des fous rires de nervosité parce qu'on ne disait jamais vraiment le terme de ce qui lui arrive. Par exemple, quand Lokita doit descendre sur ses genoux devant le cuisto, on ne dit pas le terme mais on sait tou·te·s pourquoi elle se baisse. J'ai eu un petit fou rire de stress à ce moment-là, devant les implications de cette scène.

“ **L**a scène avec Marc Zinga m'a vraiment fait rentrer dans le personnage de Lokita. Je n'avais qu'une envie, c'était de dire “Arrêtez de filmer ! ”

A l'exception de Pablo, vous étiez entourée par des acteur·rice·s professionnel·le·s. Avaient-ils et elles une manière particulière de faire, de vous guider à travers leur expérience ?

Travailler avec eux, c'est vraiment apprendre et prendre des conseils. Quand je les voyais jouer, c'était comme un clap « *boum action* » : ils rentrent dans le jeu directement. Le voir comme ça en face, c'est très impressionnant. Parce que l'on voit le switch de la personne, et c'est un truc de malade [rires] !

Il y a une scène qui m'a marquée, celle avec Marc Zinga dans la voiture. Il m'a vraiment fait rentrer dans le personnage de Lokita. Il me poussait à bout, moi personnellement, pour que je ressente certaines émotions pendant que l'on jouait. Il le faisait d'une manière tellement réelle que j'en étais époustoufflée. Je n'avais qu'une envie, c'était de dire « Arrêtez de filmer ! T'es malade ou quoi, j'ai vraiment cru que tu allais m'agresser ! » mais je savais qu'il y les caméras autour de nous et que c'était impossible. C'était tellement réel et j'étais tellement impressionnée, j'ai eu la réalisation « Marc Zinga, c'est Quelqu'un ! »

Ça m'a encore davantage donné l'envie d'apprendre et de pouvoir donner cette impression au public moi aussi. C'est magnifique de travailler avec eux et c'est une aide constante. La méthode Dardenne permet de s'entraîner encore et encore. C'est comme une danse dont on répète les chorégraphies. Les gens avec qui on va danser, ce sont les acteur·rice·s, les protagonistes et je trouve ça très beau. Ce sont de bon·ne·s danseur·se·s.

“ **L**a méthode Dardenne, c'est comme une danse. ”

C'est une danse et c'est aussi du chant ! Que signifiait pour vous de chanter, étiez-vous à l'aise ?

J'ai kiffé ! Dans la vie de tous les jours, je chante tout le temps. J'ai tout le temps une musique dans la tête. On va me dire d'enlever mes écouteurs mais il faut que j'aie ma musique !

Quand on m'a dit au casting qu'il fallait que je chante, j'étais contente ! Surtout de pouvoir chanter dans une autre langue, parce que je le fais aussi d'habitude. Après la scène du karaoké, on devait m'enlever le micro des mains, autrement, je continuais à chanter !

J'ai rencontré Pablo pendant les répétitions de chant. Il est déjà en train de répéter avec le professeur de chant quand je suis entrée pour la première fois. J'ai immédiatement été impressionnée.

Qu'écoutez-vous en ce moment ?

J'écoute vraiment de tout ! Je n'ai même pas de playlist parce que j'efface et remets des chansons tout le temps. Par exemple, Brigitte Bardot, Enrique Iglesias ou Whitney Houston sont vraiment incontournables. J'écoute aussi des chansons d'ailleurs comme celles de Gustavo Lima qui est Portugais. Je peux même écouter des chansons de dessins animés. Ça change tout le temps, ancien ou récent, tout ce qui va me donner envie de chanter va me faire envie d'écouter.

**“ Dans un mariage, on dit :
“jusqu'à ce que la mort nous
sépare”. Mais je pense que
même la mort ne peut pas
briser leur amitié. ”**

L'amitié de Tori et Lokita est au cœur du film, elle transperce l'écran. Comment le tournage avec Pablo [Schils] s'est-il passé ? Et quel regard portez-vous sur cette amitié indestructible face à l'adversité ?

Aux répétitions de chant, j'étais impressionnée par cet enfant aussi jeune mais avec tant de talent. Lors du tournage, il voulait jouer, il bougeait constamment et je me sentais vieille face à lui. Je n'ai que 17 ans mais je suis déjà trop vieille pour bouger autant. Il a de l'énergie à revendre ! En même temps, quand il commence à tourner, il est à fond dans son jeu et c'est formidable de le voir évoluer au fur et à mesure.

Tori et Lokita, leur amitié est indestructible, elle a une grande signification. Certes les spectateur.rice.s vont être bouleversé.es par la fin de l'histoire, mais je crois que c'est aussi et surtout leur amitié qu'il faut retenir.

Vous parliez tout à l'heure du mouvement, du travail sur le mouvement dans la scénographie des Dardenne. Comment avez-vous travaillé cette danse avec Pablo ?

Même à travers la mort, elle persiste. Dans un mariage, on dit “jusqu'à ce que la mort nous sépare”. Mais je pense que même la mort ne peut pas briser leur amitié. Ils ont aussi ce lien à travers les chansons qu'ils chantent, et il continuera de les chanter, de penser à Lokita. C'est beau.



De temps en temps, on travaillait à deux mais la plupart des répétitions, c'était seulement moi puisqu'on n'allait pas lui infliger plus de jours de tournage et plus de jours de répétition. On a fait en sorte de créer ce jeu d'adaptation. Je devais constamment m'adapter à ses mouvements. C'est comme s'il y avait un fil connecté entre lui et moi. S'il bouge, je bouge aussi. J'essaie de suivre sa cadence. Il est petit, je suis grande. Cela crée ce contraste entre une « petite balle » qui saute tout le temps et moi qui suis plus dans la lenteur ! Il ramène de la joie dans ses mouvements et quelque chose de positif, et Lokita en a besoin parce qu'il y a beaucoup de choses négatives autour d'elle. Ça crée un contraste assez beau.

**“ Il amène de la joie dans ses
mouvements, et Lokita en a besoin
parce qu'il y a beaucoup de choses
négatives autour d'elle. ”**

La cinématographie des frères Dardenne donne toujours une voix aux laissés-pour-compte. Ici il s'agit des mineur.e.s exilé.e.s. Est-ce que c'était difficile de devenir messagère de personnes vivant ces choses-là et qui ne peuvent pas s'exprimer ?

Ce que j'essaie un peu de retenir, c'est que même si c'est un film à propos d'un sujet assez social, ça reste l'histoire de ce duo particulier : Tori et Lokita. On essaie de donner vie à cette histoire. Comment Tori et Lokita vivent-ils dans la société actuelle et comment ils en sont mis à l'écart. Le but n'était pas de directement dénoncer ce genre de cas. Cependant, ce film illustre une situation sociale et politique, donc on devient automatiquement la voix des personnes qui sont dans le même genre de situation. Ça peut mettre la pression dans le sens où maintenant je suis devenue la voix de quelqu'un qui s'attend à ce que je fasse ceci ou cela, mais en suis-je capable ? Il faut essayer d'honorer le rôle interprété et si ça ramène du positif, tant mieux.

Vous êtes au tout début de votre carrière d'actrice. Vous passez devant la caméra de ceux qui ont filmé Marion Cotillard, Adèle Haenel ou encore Cécile de France. Qu'est-ce que cette opportunité représente pour vous ?

Je ne m'en rends pas compte, je crois. Par exemple, les festivals que j'ai pu faire, quand je regarde les photos, c'est surréaliste. Toute ma famille me demande si je me rends compte de l'impact que ça a, mais pas du tout ! J'essaie de vivre l'instant présent. En rentrant, j'ai eu un contrecoup et je n'y croyais pas ! En repensant au Festival du film de Telluride (États-Unis) par exemple, même en arrivant à l'aéroport, je me suis dit que c'était impossible, que j'allais rater l'avion ! Une fois dedans, je me suis dit que j'allais rater le prochain ! [rires] Puis j'arrive et je me dis « non mais ce n'est pas réel, réveille-toi ! » .

C'est tellement extraordinaire, d'autant plus que je vis ça avec ma famille à mes côtés. Ma maman, mes frères et mes sœurs sont très fier.e.s. Quand on en parle, on a tou.te.s des étoiles dans les yeux, car c'est ce que j'ai toujours voulu faire. Je vois leur fierté et quand je rentre à la maison, nous en parlons pendant des heures et des heures, je leur ramène des petits magnets pour mettre sur le frigo : « Tiens, je suis allée à Amsterdam ! » [rires] C'est super de vivre cette aventure ; je ne me dis jamais que je la vis toute seule, mais aussi avec eux.

La seule chose qui pourrait être un peu négative, c'est d'avoir cette vague de trucs dingues et d'opportunités, et puis d'un coup un arrêt brutal. Cela fait douter de soi. Par exemple, au retour de Cannes, c'est *Back to reality*, le retour à la réalité. Je me suis demandé « mais qu'est-ce que je dois faire maintenant ? ». C'est tout à fait normal, pendant une période, de ne rien faire et de laisser les choses venir. Cela ne veut pas dire que c'est de la procrastination ou de la paresse. Pourtant, revient ce sentiment « mais qu'est-ce que je fais de ma vie maintenant ? ». C'est facile d'oublier toutes les choses accomplies qui devraient rendre fière. Heureusement que j'avais quand même ma famille autour de moi qui me disait « Regarde ce que tu as fait ! Regarde les photos ! » C'est vraiment compliqué de réaliser ce que l'on vit. Les gens autour de moi s'en rendent compte, mais pas moi directement. C'est du travail sur soi-même. Il faut toujours se souvenir de se relever.

“ **C'**est compliqué de réaliser ce que l'on vit. Les gens autour de moi s'en rendent compte, mais pas moi. ”





Et alors, en retirant ce stress, vous avez une idée de la suite ? Vous continuez l'université ?

Après un film – surtout qui passe en festival – les gens s'attendent à ce que l'on vise plus haut. Bien sûr ce n'est pas obligatoire mais ça peut causer du stress.

J'espère pouvoir faire plus de projets, de concepts, de pouvoir interpréter et apprendre constamment le métier. Et en parallèle apprendre à me connaître moi-même. J'ai envie de rencontrer des gens, d'échanger et de rendre ma famille fière. Rendre les Frères [Dardenne] fiers aussi ! Ils aiment bien prendre de nouveaux acteurs qu'ils sont les premiers à avoir vus, à avoir fait bouger, à avoir fait évoluer. Pour l'instant, j'attends des propositions d'agents pour pouvoir en faire officiellement mon métier.

En effet, je suis toujours à l'université. Mais je n'aime pas trop être assise pendant des heures à écouter les profs [rires]. J'étudie les langues, anglaise et espagnole. J'ai pu m'entraîner à San Sebastian !

Avant Tori et Lokita, quel était votre rapport au cinéma ?

J'aimais déjà bien les arts : je dansais beaucoup et je chantais tout le temps. J'ai même retrouvé récemment des vidéos où je faisais des One Woman Show à la Jamel Debbouze pour ma mère. La honte ! Mais c'est là que je me rends compte que j'avais déjà cet intérêt pour la cinématographie et la mise en scène.

Je pourrais même en faire un catalogue à la Jean-Paul Gaultier. J'avais 5 ans et il y a quelque chose d'agréable à se dire « J'étais comme ça, et je le suis toujours ».

Finalement, il n'y a peut-être pas tant de hasard que ça. Vous vous prépariez à Cannes !

Oui ou peut-être même pour Jean-Paul Gaultier qui m'attendait là quelque part ! [rires] Je prenais une écharpe et je la mettais autour de moi, et franchement je me la pétais. Je me donnais à fond !

*Propos recueillis par Hélène Le Corre
pour l'Alliance Française d'Amsterdam
Mise en page par Pauline Blache
Photos de Dorine Lebreton*

Merci à Cinéart pour l'opportunité de cette rencontre et leur travail en faveur du cinéma francophone aux Pays-Bas.

Merci à arte pour son soutien